

Docteur Neveu ⁽¹⁾

(1881 - 1967)

par André PECKER



Hommage prononcé à la séance du 27 mai 1967 de la Société Française d'Histoire de la Médecine et du Comité permanent de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

La veille de notre avant-dernière séance, Mlle Neveu me téléphonait pour que je vous transmette la terrible nouvelle du décès de son père survenu le 9 mars. Nous avons beau savoir qu'il était souffrant depuis plus de deux ans, et que, depuis quelques mois son état s'était considérablement aggravé, l'inéluctable nous a surpris. Et pourtant nous avons été alertés par son absence à la réunion du Comité International en 1966 et au Congrès de Berlin, alors qu'il était si fidèle aux Congrès Internationaux d'Histoire de la Médecine.

L'affection de sa fille, sa vigilance, son dévouement — qui par sa simplicité et sa gentillesse faisait l'admiration de tous — avaient prolongé l'activité du Docteur Neveu parmi nous au delà de ce qu'il était permis d'espérer.

Né le 26 juin 1881 à Goderville dans la Seine-Maritime alors dénommée Seine-Inférieure, il fut reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1906 avec la mention très bien pour une thèse qui marquait déjà son goût pour l'Histoire de la Médecine puisqu'elle avait pour titre :

Notes sur la Médecine grecque dans l'Antiquité depuis l'origine jusqu'à l'Ecole d'Alexandrie.

La carrière du Dr Neveu fut centrée sur l'hygiène. Aussi suis-je allé interviewer le Professeur Tanon dont il avait été l'assistant.

J'ai été très heureux de cette visite à notre ancien Président qui m'a chargé de vous exprimer ses regrets de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui. Avec son esprit habituel il m'a parlé de sa collaboration avec le Dr Neveu et de la première visite de ce dernier, venu lui demander une place au laboratoire d'hygiène. Et le Pr Tanon d'ajouter : « L'air intelligent et charmant » de ce jeune médecin me fit l'accepter immédiatement. Ceci se passait il y a quelque quarante ans, mais déjà à cette époque le Dr Neveu avait un passé qui incitait le Pr Tanon à l'accueillir.

En effet diplômé de l'Institut de Médecine coloniale de la Faculté de Paris, avec la mention très bien en 1912, il fut l'assistant de Charles Nicolle à Tunis et durant la guerre de 1914-1918, chef du laboratoire de bactériologie de la 3^e Région, puis chef de laboratoire des territoires du Sud-Tunisien, préparateur à la Faculté de Médecine de Paris, Professeur à l'Institut de Médecine Coloniale, et à l'Institut d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Paris, préparateur au Collège de France.

En 1921 le Professeur Bordas et le Professeur Tanon le proposait pour la direction du laboratoire des épidémies de Paris ; Charles Nicolle et Roux appuyèrent sa candidature. Il ne l'oublia jamais et le rappelait dans son discours de réception à l'Académie de Rouen, dont il fut plus tard Président.

La direction du laboratoire des épidémies et ses autres titres d'hygiéniste le firent nommer membre du Conseil Supérieur d'Hygiène. Cette nomination

eut lieu en 1934 et jusqu'à sa dernière maladie il ne manquait pas d'assister aux séances, où, me disait le Professeur Tanon « ses avis qui prouvaient son érudition » étaient toujours très écoutés. Le gouvernement qui lui avait décerné la Légion d'Honneur en 1934, reconnaissait son autorité au Conseil Supérieur d'Hygiène, en l'élevant à la dignité de Commandeur de la Santé Publique en 1957.

Mais c'est de l'Historien de la Médecine, de notre ancien Président, du vice-Président d'honneur de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine que je devrais vous parler.

J'ai été un peu gêné dans mes recherches concernant les travaux du Docteur Neveu, car toute ma collection de nos premiers bulletins est actuellement entre les mains des Etablissements Lacer qui doivent en faire la réédition.

Si ses communications d'Histoire de la Médecine ont souvent l'art ou la science italienne pour objet — n'était-il pas membre de la Société Italienne d'Histoire de la Médecine — sa curiosité l'entraînait aussi vers d'autres pays, et en particulier ceux du bassin méditerranéen. N'aimait-il pas dire qu'il devait avoir dans ses ancêtres « un palmier et un chameau ».

J'ai tout de même parcouru plusieurs de ses communications et cela m'a confirmé l'intérêt — je devrais dire la nécessité — de rééditer les travaux de nos prédécesseurs.

Quel plaisir de relire entre autres la communication du Dr Neveu sur une lettre de Pétrarque au pape Clément VI sur les médecins. Déjà, dans ce qu'il qualifiait de modeste rapport, le Dr Neveu avait au VI^e Congrès International d'Histoire de la Médecine, à Leyde, Amsterdam en 1927, traité des médecins et de l'opinion publique dans l'antiquité

Mademoiselle, nous verrons toujours votre père soutenu par vous au cours de nos dernières excursions, marchant à petits pas, ce qui l'agaçait un peu, appuyé à votre bras, ce qui le réconfortait. Mais je ne voudrais pas terminer cette évocation du Dr Neveu sans rappeler ce que le Musée d'Histoire de la Médecine lui doit ; pendant de nombreuses années il consacra ses dimanches, aidé de Mme Neveu, à ranger, classer, nettoyer nos richesses qui, espérons le, seront bientôt présentées comme elles le méritent.

C'est en souvenir de tout ce que notre Société est redevable au Dr R. Neveu que nous souhaitons tous voir votre présence parmi nous perpétuer celle de votre père.

